

Échos et nouvelles

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse : revue mensuelle des Samaritains suisses : soins des malades et hygiène populaire**

Band (Jahr): **13 (1905)**

Heft 1

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

pondérant, soit comme cause directe de l'accident, soit comme cause adjuvante d'une affection médicale qui, de plus, s'est vue aggravée par son fait.

« L'alcoolisme, dit M. Laveran, était autrefois assez commun dans l'armée française; les vieux soldats avaient presque tous l'habitude des boissons alcooliques. Ils étaient désœuvrés et passaient la plus grande partie de leur temps à la cantine ou au cabaret. D'autre part, les remplaçants avaient de l'argent dont une bonne partie était employée en libations. L'alcoolisme était pour beaucoup dans l'usure des vieux soldats signalée par tous les auteurs. »

L'alcoolisme a été pendant longtemps un des vices radicaux des militaires de toutes les armées. » (Morache 1886.)

Dès le matin, au pansage ou à l'exercice le *coup de l'étrier*, petit verre de vin blanc ou de mêlé-casse pour se mettre en train; au déjeuner, un vermouth pour aiguiser l'appétit; après le repas, café au cognac; puis le soir nouvel apéritif, deux ou trois chopes de bière, et souvent des extras au sujet du moindre incident de la vie militaire, extras couronnés par la circulaire et abêtissante *pomponnelle*. « Avec ce régime, l'homme arrivait à « l'alcoolisme vers l'âge de quarante à « quarante-cinq ans, et devenait la proie « assurée de la première attaque morbide; cependant de tels hommes ne « s'enivraient jamais, servaient relativement bien, mais à trente ans ils avaient « l'allure d'hommes de quarante; à quarante-cinq ans ils étaient presque décrépits. » (Dr Coustan.)

« Dans l'armée actuelle, avec nos jeunes soldats qui ont très peu de loisirs et en général très peu d'argent à dépenser, les mœurs militaires ont changé et

l'alcoolisme est devenu rare. » (Laveran.) En 1897, il est entré à l'hôpital, pour ivresse ou alcoolisme chronique, un militaire sur 5.000 présents. Nous avons déjà indiqué plus haut la restriction qu'il faudrait apporter à ces chiffres.

Les cas d'*ivresse compliquée*, si nous pouvons nous exprimer de la sorte, arrivent seuls à la connaissance du médecin.

(A suivre.)

ÉCHOS ET NOUVELLES

Le correspondant des *Norasti* donne le résultat d'un rapport présenté à la Société de médecine de Omsk. Les blessures par projectiles japonais se répartissent de la manière suivante :

42,03 % pour les extrémités inférieures, dont 20 % pour la hanche, 15,68 % pour la jambe, 4,74 % pour le pied et enfin 1,68 % pour les articulations, autant de blessures à droite qu'à gauche.

Les extrémités supérieures furent touchées 24,74 %, dont 6,78 % pour l'épaule. Les grandes cavités furent traversées de part en part dans 18,47 % des cas. Il y eut sept cas de balles ayant traversé le cerveau. Un des cas fut celui d'un sergent-major blessé par un projectile qui ayant pénétré par milieu du front sortit par l'occiput. Le blessé resta sans connaissance dans un des hôpitaux de Kharbin pendant un mois. Quand il revint à lui il ne présenta qu'un peu de dépression.

La nourriture du soldat japonais a changé de ce qu'elle était autrefois. Elle a été européanisée dans le but d'augmenter la force de résistance du soldat. On additionne maintenant le riz d'une certaine quantité d'avoine pour lutter contre le béri-béri. Parfois le soldat touche en outre du poisson et de la viande, il mange également du pain blanc appelé Pan. En outre on lui distribue une sorte de biscuit « le Katapan », de la grandeur de la paume de la main et de l'épaisseur du petit doigt. La ration du soldat est donc bien supérieure à ce qu'il absorbe dans la vie civile. En service actif il porte dans son sac du riz sec et des pruneaux salés, un bambou creux contient une ration d'eau. Le char de compagnie l'approvisionne en légumes comprimés, poissons secs, viande de conserve et « chajou » (un extrait très concentré de haricots).

Enfin chaque homme a une batterie de cuisine faite d'une composition tenue secrète, mais que l'on suppose être du papier comprimé et incombustible. Le chajou est moins un aliment qu'un moyen prophylactique contre le béri-béri.

Recettes et procédés utiles

Eau de Cologne supérieure.

Essence de Cédrat . . .	45	grammes
— Citron . . .	15	—
— Bergamote . . .	15	—
— Romarin . . .	6	—
— Lavande . . .	6	—
— Girofle . . .	6	—
— Jasmin . . .	3	—
— Patchouli . . .	3	—
— Mille-Fleurs . . .	3	—

Teinture de Benjoin . . .	35	—
— Fèves Tonka . . .	30	—
Eau de roses	125	—
Alcool à 92°	2400	—

Engelures.

LEMOINE ET GÉRARD.

1° Faire porter des gants de laine très épais.

2° Ne pas laisser le sujet atteint d'engelures se chauffer les mains et les pieds.

3° Mains et pieds lavés à l'eau blanche tous les jours.

PAUL VIGNE.

Extrait de chanvre indien . . .	3	gram.
Hermophényl	0	gr. 50
Alumine (boro-tannate d') . . .	2	gram.
Glycérolé d'amidon	} à à . 15	—
Lanoline		

Enduire les mains le soir avant le coucher; aussitôt après, mettre des gants *ad hoc* et les conserver toute la nuit.

DOCTEUR VIGNE.

De quelque façon que l'on conçoive et que l'on applique le traitement local, on ne devra pas oublier que les engelures sont le plus souvent l'indice d'un état général mauvais, d'un tempérament scrofuleux ou lymphatique. Le traitement général s'impose par conséquent dans tous les cas. On devra relever l'appétit, activer les fonctions digestives et de la nutrition, en faisant prendre chaque jour, une heure avant le repas de midi, trois comprimés (adultes) de Persodine Lumière dans un quart de verre d'eau pure (deux comprimés seulement entre 8 et 15 ans, un comprimé au-dessous de 8 ans).